

KADHAFI
SES DERNIÈRE
HEURE
LE RÉCIT D'
SA FIN
PIToyABLE

CARLA ET SON BÉBÉ

AFFAIRE DU
CARLTON
ET REVOIL
DSK.



ES PREMIÈRES MAGES DE GIULIA

E RETOUR À LA MAISON
E CADEAU D'ANGELA MERKEL

*En médaillon:
dimanche 23 octobre,
la première dame et
sa fille, née quatre jours
plus tôt, quittent
la clinique de la Muet*

° 3258

26 octobre au 2 novembre 2011

SOMMAIRE **PARIS MATCH**



PETIT MONDE DE BENNY KRAVITZ

LA CITÉ INTERDITE EXPOSE SES TRÉSORS



culturematch

Musique Very Dick	12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier	16
On a tous quelque chose en nous de Tennessee	18
BD Cyril Pedrosa ensorcelé par Lisbonne	24
Cinéma La critique d'Alain Spira	28
Kathryn Stockett, autant en emporte les sentiments	30
Médias TV5 Monde à la conquête de l'Amérique	32
Théâtre Bêtes de scène... et méchants	34
Beaux livres Les bijoux dans tous leurs éclats	40
Art Georg Baselitz sort du bois	42
La Cité interdite expose ses trésors	46

lesgensdematch

DÉLIRES, FÊTES, FOLIES, FOUS RIRES TOUTE L'ACTU DES STARS	49
--	----

Signé Sempé	54
--------------------------	----

matchdocument

Khodorkovski l'oligarque	55
---------------------------------------	----

'actualité

PAGES DE REPORTAGES, DE PHOTOS, D'ENQUÊTES, DE DÉCOUVERTES	61
--	----

matchde la semaine

POLITIQUE, ÉCONOMIE, LES CONFIDENTIELS DE MATCH	118
---	-----



BO SAN LUCAS
LES STARS ONT TROUVÉ LEUR PARADIS p. 138

votreargent

Crédit immobilier A quel taux emprunter?	134
---	-----

votresanté

Insuffisance cardiaque résistante Un nouveau système implantable	136
---	-----

vivrematch

Soleils d'hiver Destinations people	146
Design David Lynch, changement de décor	149
Bien-être La détox passe par les plantes	154

Jeux

Mots croisés par Nicolas Marceau	158
Anacroisés par Michel Duguet	160

C'était dans match Octobre 1961. FLN contre CRS	164
--	-----

Le jour où...

... j'ai retrouvé Christina Onassis morte dans sa baignoire. Par Marina Dodero	166
--	-----



Retrouvez **PARIS MATCH** en exclusivité tous les jeudis, entre 19 h 30 et 20 h, dans « **LES RÉCITS D'EUROPE 1 SOIR** » animés par **NICOLAS POINCARÉ**.

Mikhail Khodorkovski
« encagé », en 2003, lors de
son premier procès.
Un deuxième procès, en
2010, l'accuse de
détournement et de revente
illégal de pétrole.
Il est maintenant en
prison en principe
jusqu'en 2017.

KHODORKOVSKI **L'OLIGARQUE**

C'était un patron milliardaire, c'est devenu un dissident aussi célèbre que Sakharov. Après avoir fait prospérer l'entreprise loukos, qu'il avait rachetée sous Eltsine, il s'est fait déposséder et arrêter. La détention l'a transformé.

DE SA PRISON, UNE INTERVIEW EXCLUSIVE

PAR CATHERINE SCHWAAB

**IOUKOS
DATES CLÉS**

1995. Eltsine au pouvoir lance les privatisations ; achat (aux enchères) de cette compagnie pétrolière par la banque dirigée par Khodorkovski pour 360 millions de dollars.
2003. Ioukos, pour se protéger d'une privatisation, investit dans des entreprises étrangères. Mais Khodorkovski et son associé Lebedev sont arrêtés.
2004. Ioukos est estimé à 27 milliards de dollars. Le fisc russe lui réclame plus de 3 milliards de dollars. La compagnie sera démantelée au profit de groupes publics russes, Gazprom et Rosneft.

Avant leur affrontement judiciaire, en mai 2003, au Kremlin : Vladimir Poutine, président russe, et Mikhaïl Khodorkovski, P-DG de Ioukos ; depuis, celui-ci a perdu 12 kilos.

Pour obtenir une interview en tête à tête pendant quelques minutes dans son film, l'Allemand Cyril Tuschi a mis cinq ans. Paris Match a préféré des questions écrites qui sont passées par une demi-douzaine d'avocats basés à Londres, Moscou, et en Carélie où Khodorkovski est détenu (à Segheza, au camp numéro 7). Il y reçoit son défenseur plusieurs fois par semaine et travaille avec lui sur les cas des nombreux autres dirigeants de Ioukos également emprisonnés, et sur les plaintes intentées à l'Etat russe de la part des ex-actionnaires de Ioukos qui vivent à l'étranger et s'estiment spoliés.

Si Amnesty International a reconnu Khodorkovski comme prisonnier d'opinion, la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg s'est abstenue de le déclarer prisonnier politique. Sans doute pour ne pas froisser la Russie qui a ratifié la convention européenne des droits de l'homme. Un paradoxe car, comme la Cour reçoit les plaintes des dissidents russes, son jugement ne serait plus applicable à la Russie si celle-ci se retirait.

Paris Match. Comment se déroulent vos journées ?

Mikhaïl Khodorkovski. Les horaires ici sont stricts. Je partage une section du camp avec une vingtaine de prisonniers. Le matin, il y a un quart d'heure de gym pour tout le monde. Ensuite, c'est le travail physique à l'atelier. Chacun doit s'adapter aux règles, et je ne fais pas exception. Mais j'ai des nerfs solides. Et j'arrive à profiter du temps alloué au sommeil. En liberté, je dormais moins, mais j'avais ma famille et le travail que j'aimais.

Qui sont vos compagnons de cellule ?

Il y a près de deux cents prisonniers au total dans mon baraquement. Ces gens ont environ 25 ans, sont condamnés pour vol, drogue, hooliganisme. Moi, on me respecte à cause de mon âge [48 ans] et de ma notoriété.

Vous êtes-vous fait des amis ?

On me place exprès dans des conditions telles qu'il m'est pratiquement impossible de nouer une relation amicale ou simplement durable avec d'autres prisonniers. Ce n'est pas facile, mais je me suis habitué. Le plus dur, ce sont les limitations très rigides de contacts avec ma famille.

Votre famille vous envoie des colis ?

Oui, comme tous les prisonniers, je reçois un colis tous

les deux mois, avec de la nourriture et des produits d'usage courant. Leur poids et leur contenu sont très strictement limités. Comme tout le monde, je peux acheter au kiosque de la prison des marchandises de première nécessité, pour 100 dollars par mois à peu près. Je mange ce qu'on nous donne à la cantine. De la kacha [de l'orge] ou des pommes de terre avec un petit morceau de viande ou de poisson. Du pain. Cela me suffit. L'alcool ici est interdit, mais cette restriction ne me pèse pas trop.

Etes-vous tombé malade ? Avez-vous peur d'être empoisonné ?

Les conditions de vie ici, le climat, les conditions sanitaires sont difficiles, mais j'ai une solide constitution ! Et il est fortement déconseillé de tomber malade dans notre prison.

Vous dites que vous travaillez non-stop. Avez-vous un ordinateur ? Un téléphone portable ? La télévision ?

Non, le portable, l'ordinateur et Internet nous sont interdits. Je suis un prisonnier comme un autre. Il y a un poste de

télévision pour une centaine de prisonniers mais, là aussi, les horaires sont réglementés. On ne peut y regarder que les grandes chaînes nationales dont le contenu, comme vous le savez, est censuré, à moins que le plus souvent les journalistes s'autocensurent eux-mêmes. En revanche, je suis abonné à de très nombreuses publications.

Vous, le businessman de génie, avez-vous des idées d'entreprises à lancer ? Ou réfléchissez-vous

plutôt à la politique ?

Aujourd'hui, ma priorité est de sortir de prison ! J'y travaille avec mes avocats. Mais il est vrai que j'ai plus de temps que par le passé pour réfléchir à l'évolution de la société, à l'avenir de mon pays. Je publie certaines réflexions.

Qu'est-ce qui est le plus difficile en prison ? La violence ? La bêtise ? L'illettrisme ? L'ennui ?

L'ennui n'est pas mon problème. C'est peut-être étonnant vu de l'extérieur, mais je suis en fait très occupé. En plus du travail obligatoire à l'atelier et avec les avocats je lis les lettres que je reçois en grande quantité, je réponds, je suis l'actualité dans mon pays et dans le monde. Les trafics, l'illettrisme, la bêtise et autres choses qui font le quotidien de la prison, que ce soient les matons ou les prisonniers, c'est un très gros sujet... Depuis deux mois, j'écris des chroniques de la vie du camp pour un hebdo russe d'opposition. J'ai rencontré ici des gens étonnants, des destins brisés par le système... Mais parfois ce micro-monde carcéral donne d'incroyables leçons d'humanité.

Quelles violences endurez-vous avec vos codétenus ? Devez-vous vous imposer physiquement ?

Je n'ai pas été confronté moi-même à la violence, sauf une fois, un prisonnier m'a attaqué au couteau, dans la colonie sibérienne près de la Chine. Je crois qu'il était cliniquement fou. Une fois libéré, il a prétendu que les gardiens l'avaient forcé à faire ce geste. Je ne peux pas savoir si c'est vrai.

Avez-vous toujours eu une solide autodiscipline ? Étiez-vous plutôt paresseux ? Hédoniste ?

Sans une forte autodiscipline, on ne devient pas le dirigeant de l'une des plus grandes entreprises du monde. Et la paresse ou l'hédonisme ne m'ont jamais caractérisé. En prison

EN PRISON JE NE M'AUTORISE PAS LE RELACHEMENT



urtout si on y reste huit ans comme moi, ceux qui se permettent le relâchement se dégradent. J'essaie d'éviter ce sort.

Vos parents, votre ex-femme et votre femme actuelle travaillent-ils à votre libération? Comprennent-ils votre obstination à ne pas demander de grâce?

Ils font tout ce qu'ils peuvent pour me soutenir moralement, ce qui m'est extrêmement précieux. Ils comprennent ma position. Jamais ils ne m'ont demandé de renoncer à mes principes. Je leur en suis infiniment reconnaissant.

Peut-on dire que c'est votre formation, adolescent, au komsomol qui vous a appris à diriger et à faire prospérer une entreprise?

J'ai peut-être appris au komsomol une certaine expérience du travail organisationnel, mais on ne peut pas dire que cette organisation de jeunesse m'ait préparé à la gestion d'une énorme entreprise moderne, telle que Loukos l'est devenue sous ma direction. C'est surtout ma formation, technique et économique, qui m'a été utile.

Selon vous, le komsomol pratiquait la démocratie et la libre parole?

Il y avait une certaine liberté de pensée et de discussion, mais toujours dans le cadre défini par la politique et l'idéologie du Parti communiste, qui dirigeait et contrôlait tout. Cela avait peu à voir avec la démocratie et la liberté d'expression. A l'époque soviétique, pratiquement tous les jeunes gens à partir de 14 ans étaient des komsomols. Quant à la liberté et la démocratie, il n'y en avait pas du tout dans le pays. Mais l'adhésion au komsomol n'empêchait personne d'analyser la réalité et de réfléchir, de discuter politique et autres dans son cercle étroit d'amis. On ne nous demandait pas de glorifier le Parti. Moi, je croyais au socialisme. D'ailleurs, je considère à ce jour que l'idéologie social-démocrate serait utile pour mon pays.

D'où vous vient votre talent pour les affaires?

Je ne suis pas un génie du business, mais un gestionnaire obstiné et qualifié, avec une bonne formation. Le respect de la parole donnée, l'ouverture intellectuelle m'ont été inculqués par mes parents. Le reste, c'est la chance et l'expérience.

Diriez-vous que vous étiez un "jeune loup aux dents longues inconscient et sans scrupule" quand vous étiez jeune chef d'entreprise? Ou que vous étiez un courtisan discret et habile auprès d'Elsine qui vous a largement facilité l'achat de Loukos (vous n'aviez qu'un concurrent, non?)

"Jeune"? Sûrement! "Loup"? Moins que beaucoup d'autres! "Ambitieux"? Sans doute! "Inconscient"? Non, mais peut-être n'étais-je pas assez cynique et n'avais-je pas d'idée suffisante des règles en vigueur dans la conduite du business. "Sans scrupule"? Avec la législation très floue de cette époque, les scrupules étaient l'unique critère de ce que je faisais ou refusais de faire. C'est pour cette raison que je n'ai pas de remords. Vous êtes dans l'erreur en me traitant de "courtisan" qui aurait acquis Loukos dans des conditions préférentielles, à cause de ma proximité du pouvoir. J'ai simplement utilisé au mieux le cadre juridique imparfait de l'époque. Le peu de candidats au rachat de Loukos s'explique par le fait qu'il s'agissait alors d'une entreprise dans un état de délabrement avancé, qui croulait sous les dettes et, en cette année 1996, il y avait un risque énorme de tout perdre si les communistes gagnaient les élections. Un an plus tard, la situation a changé. Et cinq ans plus tard, vers 2001, elle a changé radicalement.

(Suite page 58)



«POUTINE MENE SA PROPRE VENGEANCE»

Louri Schmidt
Avocat de Khodorkovski

A 74 ans, il lutte contre un cancer qui lui impose une chimiothérapie, mais il dégage une force impressionnante. Mince comme un fil, sobre, élégant, il répond à nos questions pendant deux heures sans montrer de fatigue. Sa cause le porte, c'est évident. L'avocat Louri Schmidt a consacré cinquante ans de sa vie à défendre les dissidents et les familles des intellectuels assassinés. Sous Staline, Brejnev, Eltsine, Poutine... il a toujours été du côté de l'intelligentsia. « Toute ma vie, on a tenté d'exercer des pressions sur moi. A la fois comme avocat et comme dissident. » Perquisitions à domicile dans les années 70, fréquentes menaces d'être chassé du barreau, exclusion en 1986 pendant un an et demi, menaces de privation de son statut d'avocat pendant cette affaire Khodorkovski. « Le gouvernement a cassé l'indépendance des tribunaux, mais il n'a pas réussi à casser le barreau. Mes collègues m'ont soutenu. »

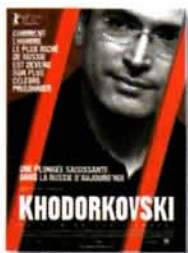
Résister est une affaire de famille: sous l'ère soviétique, son père, interné juste après sa naissance, a passé vingt-six ans en camp de détention. Sa mère, emprisonnée six mois, fut envoyée un an en exil. « Staline a volé la vie de mes parents. » Alors quand les intellectuels et les dissidents d'aujourd'hui ont découvert que cette sommité des droits de l'homme allait défendre un ancien oligarque, ils n'ont pas tout de suite compris. « C'était en effet un des sept banquiers qui ont permis l'élection d'Elsine! Mais j'étais bluffé par sa fondation pour l'éducation de jeunes, "Russie ouverte", par les gens qui y travaillaient. » Schmidt coordonne les avocats qui compilent les tonnes de dossiers et préparent les recours.

Si le gouvernement actuel a bel et bien volé la compagnie Loukos à son propriétaire, l'ex-boss avait tout de même eu le temps de voir arriver la catastrophe. Au lieu de s'exiler, Mikhaïl Khodorkovski a mis des moyens de côté pour s'offrir de bons avocats et entretenir sa femme, ses jumeaux de 12 ans, sa fille de 17 ans (en Russie), son ex-femme et un fils de 28 ans (aux Etats-Unis). Le gouvernement avait bien sûr bloqué ses comptes russes... Tandis qu'Abramovitch achetait des clubs de foot et se faisait construire des yachts,

l'ex-militant du komsomol se rêvait en Zorro du petit peuple russe, et opposant politique. C'est ce qui a énervé Poutine. Qu'il offre aux pauvres l'accès aux études via sa fondation Russie ouverte, d'accord; qu'il pointe l'incurie du régime, le « tsar » s'en fiche; mais qu'il vise une expansion internationale avec Lexxon Mobile USA et avec la Chine en projetant un oléoduc, ça devient plus inquiétant. Pire: quand il ne cache même pas son aide aux partis d'opposition, il lui lance un défi... Ultime affront, le fameux échange entre les deux hommes sous les caméras de télé: Khodor évoque, en fixant le président dans les yeux, la corruption officielle « qui doit cesser ». Péché d'arrogance et combat de coqs: l'un a les milliards, l'autre le pouvoir. Mortifié, Poutine donne le coup d'envoi des premiers « raids » de l'Etat sur les grandes entreprises. Loukos tombe. Khodorkovski refuse d'entendre les avertissements qui lui conseillent de quitter le pays. En analyse comportementale, on parlerait d'une lutte entre mâles dominants.

On connaît la suite: de 2003 à 2010, il est emprisonné en Sibérie, avec son bras droit, Platon Lebedev. Son second procès en 2010 mélange des charges contradictoires pour lui imposer encore six ans de prison. Il est clair, aux yeux de tous les Russes, que Poutine n'est plus en train de punir un oligarque: « Il mène une vengeance personnelle, explique Louri Schmidt. Au début, je pensais que Poutine voulait le casser. S'il avait réussi, Mikhaïl aurait probablement été libéré. Et Poutine aurait alors triomphé. Là, il fulmine car Khodorkovski est plus fort. Sa vindicte est sans limites. »

Le vieil avocat avoue sa fascination. « C'est terrible à dire mais, au contact de l'épreuve, je l'ai vu s'épanouir. Il a souffert terriblement, à chacune de mes visites j'ai vu ses qualités se raffermir. C'est un homme de réflexion; en liberté, il n'avait pas le temps de développer sa pensée. J'ai vu tant de gens brisés par l'expérience carcérale, lui en a tiré des qualités qu'il ne soupçonnait pas lui-même. Calme, placidité, maîtrise, vitalité, sagesse... Il y a en son combat une fierté, une dimension spirituelle. Mikhaïl est la chance de ma fin de vie. Je peux l'aider, et aider mon pays en l'aidant; c'est un homme comme lui qui doit participer à notre reconstruction morale. »



Ne ratez pas le formidable documentaire de Cyril Tuschi, en salle le 9 novembre. Plus qu'un portrait au ton incisif et ironique, une enquête sur les Russes entre courage et angoisse. Edifiant.

Sa mère (à g.), sa seconde épouse, Inna, et sa fille de 17 ans à la Cour européenne des droits de l'homme qui rassemblait presque toute l'opposition libérale russe. Il a aussi un fils de 28 ans et des jumeaux de 12 ans.

Fallait-il flatter Eltsine comme il aurait fallu flatter Poutine pour obtenir des faveurs ?

Je n'ai flatteré ni Eltsine ni Poutine. Je n'aurais sans doute jamais réussi ce tour de force.

Cette immense confiance en vous qui agaçaient autrefois, elle vous aide aujourd'hui à résister ?

Oui, j'ai confiance en moi et dans l'avenir de mon pays, même si le moins que l'on puisse dire est que les circonstances de ma vie actuelle ne favorisent pas cet optimisme. J'ai la certitude que la vérité triomphera. Je fais tout pour que ce jour arrive.

La prison – la maturité ? – a-t-elle développé vos connaissances de la nature humaine et du pouvoir ?

Il ne faut pas penser que la prison est un lieu idéal pour développer sa maturité et la connaissance de la nature humaine... C'est un lieu fermé, inhumain, brutal, dont la logique, s'il y en a une, est stupide. Mais cela n'empêche pas, en effet, d'y découvrir parfois des gens intéressants, quelques îlots d'humanité et de résistance, qui rappellent que tout n'est pas noir.

Poutine a fait de vous son ennemi personnel. Et vous ?

Non ! Lorsque je défends mes opinions et mes valeurs, je ne me bats pas au niveau personnel.

Selon vous, Poutine va-t-il redevenir président ? Va-t-il réaliser des réformes ?

Président, sans aucun doute. Un autre résultat n'est guère possible, car il a "nettoyé" l'opposition politique réelle et les médias. Il ne s'agit pas d'élections, mais d'un mécanisme de préservation du pouvoir par le même groupe de personnes. Il n'y a pas d'alternative "Poutine ou Medvedev". A mon avis, cela signifie qu'il n'y a pas non plus de chances de réformes. Poutine président, c'est six, voire douze ans supplémentaires de perdus pour mon pays.

Tout le monde a peur de Poutine ? Medvedev, les bureaucrates, les hommes d'affaires... Et vous ?

Je n'ai pas peur pour moi. Mais beaucoup de gens ont sans doute peur. Car il y a des milliers d'hommes d'affaires qui croupissent aujourd'hui dans les prisons russes. La menace carcérale est devenue le "bâton" d'un système de corruption qui a atteint un sommet historique, jamais vu dans l'histoire de mon pays. Et si je suis prisonnier, c'est aussi pour rappeler ce qu'il advient aux esprits libres, dans un pays dépourvu de justice indépendante.



La jeune génération idolâtre toujours Poutine, non ? Pensez-vous qu'elle pourrait se révolter et produire – comme en Tunisie, en Egypte... – une sorte de "printemps russe" ?

La jeune génération éduquée n'idolâtre nullement Poutine. La preuve : elle quitte le pays, pour rejoindre les Etats-Unis, la France ou l'Angleterre, où elle pense pouvoir réussir à l'abri de la corruption. Cela n'aide pas le développement du pays et ne peut durer éternellement.

L'habitude de la corruption, de la malhonnêteté n'est-elle pas aujourd'hui ancrée dans l'esprit russe ? Impossible de changer !

Les pots-de-vin aux fonctionnaires ont toujours existé en Russie (comme en Chine et ailleurs), hélas, cela fait partie de notre culture sociale. Nous avons l'habitude de faire des cadeaux pour nouer ou maintenir des relations utiles. Mais au niveau de la corruption actuelle, cette corruption érigée en système qui définit les décisions les plus importantes de l'Etat

et le vecteur même du développement du pays, le seul permettant à un individu – ou du moins le croit-il – de se mettre en sécurité, cela est totalement inédit et ne peut durer. Cela devra changer.

Savez-vous que, depuis que vous êtes en prison, il y a moins de Russes qui vous détestent, comme si la prison pouvait faire de vous un "vrai Russe" et comme si, avant, vous étiez un "enfant gâté" ?

Je pense qu'il y a aujourd'hui peu de Russes qui me détestent. Les jeunes savent peu de moi, puisque les médias de masse sont sous contrôle de l'Etat. Et les moins jeunes ont sans doute fini par se poser des questions : pourquoi cet homme qui, à la différence de plusieurs oligarques connus, n'a jamais possédé ni yachts ni palaces, et n'a jamais été entouré de top models, se trouve-t-il en prison ? Je suis, je crois, un "vrai Russe", libre d'esprit et enclin à la résistance.

Certains assurent que vous serez libéré si le prix du pétrole chute et qu'une immense crise financière éclate dans le pays.

Je ne peux pas souhaiter cela... Quant à la dépendance au pétrole, depuis plus de dix ans, je me bats pour la diversification de l'économie russe, pour la fin de cette mono-dépendance qui la rend totalement vulnérable, comme s'il s'agissait d'un sultanat quelconque. Medvedev ou Poutine ne disent pas autre chose ! Mais diversifier et moderniser notre industrie implique la modernisation de la société. Hélas le pouvoir ne me semble pas prêt.

Vos jumeaux grandissent et vos deux grands mènent leur vie : savez-vous ce qu'ils pensent de vous ?

Je ne veux pas que mes enfants aient honte de moi. C'est une motivation importante de mon comportement. Je sens qu'ils comprendront correctement ce qui m'arrive. Dans quel état vous sentez-vous après une visite de vos proches ?

Les détenus ont droit à un rendez-vous de trois jours tous les trois mois. Moi, j'ai dû attendre cinq ans pour revoir mes proches sans des barreaux ou sans une épaisse vitre de séparation. C'était fin août. Je ne souhaite à personne d'être dans cette situation. ■